

CESBRON René François

né 10 octobre 1898 La Jumellière
parents cultivateurs

tousné 18 décembre 1920

épousé { 29 juin 1921
~~1921~~ 1921, 17 décembre

sous diacon 29 juin 1922

diacon 8 octobre 1922

prêtre 29 juin 1923

professeur Combré 1923 (S.B. 26 août)

curé Challain La Boissière 1947

(S.B. 27 juillet)

décédé 28 décembre 1966

(S.B. 1967, n. 37)

études à Combré

éducation religieuse « *par tradition familiale* » ; 31 % pour qu'ils reçoivent « *une bonne éducation et des bons principes* » ; 10 % « *pour qu'ils se marient à l'église* ».

Faut-il penser que les motivations aient pu s'exprimer ici difficilement et que ceux qui disent agir en fonction d'une tradition ou par souci de « *bonne éducation* » n'aient pas aussi un certain désir de Foi pour leurs enfants ? Si on peut l'admettre en partie, il y a tout de même en regard le tableau de la pratique religieuse qui tendrait à confirmer la statistique. Pourtant, il y a aussi en regard les réponses des parents qui font catéchiser leurs enfants : 87 % estiment qu'ils ont un rôle à jouer dans l'éducation religieuse de leurs enfants ; 56 % estiment qu'ils doivent eux-mêmes aller à la messe tandis que leur enfant est inscrit au catéchisme ; et 63 % souhaitent que leurs enfants continuent à pratiquer après la Communion solennelle. A bien réfléchir, il y a donc ici quelques contradictions que pourrait sans doute éclairer un sociologue. Mais peut-être n'est-ce là que la révélation d'une certaine incertitude de gens de bonne volonté pour lesquels une catéchèse d'adultes serait indispensable. S'il y a un problème de l'enseignement religieux des enfants, il y a aussi celui d'une présence aux parents qui n'est pas si facile. Une fois de plus nous retrouvons donc ici l'importance des recherches du Centre national de l'Enseignement religieux.



Il y a beaucoup d'autres choses dans cette enquête de l'I.F.O.P. dont nous n'avons pas parlé ici, en particulier l'intérêt que semble manifester l'ensemble des parents pour le cadre paroissial dans l'enseignement religieux de leurs enfants (49 %). Mais mieux vaut vous reporter à cette enquête très bien analysée par Jean-Philippe Caudron. Ces quelques pages n'avaient d'autre but que de vous mettre en appétit et de vous aider à comprendre l'importance des recherches pastorales actuelles : elles surprennent parfois les chrétiens pratiquants et même le clergé, mais elles sont une exigence devant des faits où se révèlent tout à la fois des signes alarmants mais aussi des signes d'espérance.

Y. L. G.

A LA MÉMOIRE DE

M. l'abbé René CESBRON

1898-1966

Curé de Challain-la-Potherie

Le dimanche 25 septembre 1966, la paroisse de Challain-la-Potherie avait célébré le centenaire de son église et les vingt-cinq années de présence de son curé, M. l'abbé René Cesbron. Nous avons donné un large écho des cérémonies qui avaient marqué cette journée dans le n° 36 du 2 octobre de *La Semaine Religieuse*. A cette époque, M. le Curé était visiblement très fatigué et sa santé donnait de sérieuses inquiétudes à son entourage. Chacun pensait intérieurement que M. Cesbron ne pourrait guère désormais assumer seul la charge d'une aussi vaste paroisse, les déplacements en bicyclette ou vélo-solex lui devenant désormais très difficiles. Mais le curé de Challain avait eu toute sa vie un tempérament de lutteur. C'est vers la fin du mois de novembre qu'il

dut s'avouer vaincu par la maladie et consentir à rentrer à la clinique Saint-Joseph d'Angers. Depuis deux ans il avait vu sa santé décliner et il ne se fit guère d'illusion. Le 19 décembre, après un long traitement de préparation, il subissait une intervention chirurgicale rendue absolument nécessaire. Mais il ne put en supporter les suites malgré des soins attentifs. Il devait mourir le soir du 28 décembre. Dans la nuit de Noël, il avait voulu rester éveillé et à minuit, uni par la pensée à ses paroissiens de Challain rassemblés à l'église, il avait fait le sacrifice de sa vie. « Maintenant, devait-il dire, je suis dans la Paix et la Joie de Noël. »

C'est dans l'église de Challain que devaient être célébrées ses obsèques. M. l'abbé Henri Bourgeais, doyen de Châteauneuf, qui fut à la fois son élève à Combrée et son paroissien à Challain, devait prendre la parole pour rappeler, devant toute la paroisse et un nombreux clergé, les grandes étapes de la vie de M. Cesbron.

Né à La Jumellière, le 10 octobre 1898, M. René Cesbron avait fait ses études au collège de Combrée puis au Grand Séminaire d'Angers. Ordonné prêtre le 29 juin 1923, à la rentrée du mois d'octobre il devenait professeur dans son cher collège de Combrée où il allait passer dix-huit années de sa vie. Mais avant son ordination sacerdotale, M. Cesbron avait connu la guerre de 1914. Mobilisé avec la classe 18, il avait été fait prisonnier et avait dû suivre les allemands dans la retraite, se nourrissant de pommes de terre et de betteraves crues et essayant avec ses compagnons de misère de retarder le plus possible leur marche afin d'être rejoint au plus vite par les armées françaises.

A Combrée, M. Cesbron s'imposa vite par ses qualités d'homme et de prêtre. « Nous, ses élèves, rappelait M. Bourgeais, nous l'appelions le Père Cesbron... Il y avait dans cette expression un sentiment confus mais réel de la paternité qu'exerçait sur nous notre professeur. Nous sentions qu'il avait charge de nous et qu'à cette charge et cette responsabilité il ne renoncerait jamais... L'enfant préfère toujours l'adulte moralement fort à l'adulte moralement faible, parce qu'il sent d'instinct le besoin d'un appui ferme. C'était cela et bien d'autres choses que nous trouvions dans le Père Cesbron. »

C'est au mois de juillet 1941 que M. Cesbron devenait curé de Challain. Il avait déjà une certaine expérience du ministère pastoral car depuis dix ans il ajoutait à son travail de professeur la charge de vicaire auxiliaire près de M. Coutolleau, curé du Tremblay. Mais là encore laissons parler M. l'abbé Bourgeais :

« Devenu curé, M. l'abbé Cesbron aborda son nouveau travail pastoral avec la même résolution et le même sens du devoir à accomplir pour le service de Dieu. Il y a assez communément un préjugé défavorable de la part des populations à l'égard d'un nouveau curé lorsque ce dernier n'a été jusqu'alors que professeur. On pense et même on dit : il ne saura pas s'y prendre en paroisse. A dire vrai, M. le Curé n'avait pas été que professeur, tout d'abord. A ses activités d'enseignant, il avait ajouté celle de vicaire dans la paroisse du Tremblay. Vicaire auxiliaire, dit-on dédaigneusement. Tout dépend du travail que l'on fait sous ce vocable. Là aussi, M. l'abbé Cesbron avait pris son travail à plein bras pour aider le curé d'alors, M. Coutolleau, dont les ans avaient rendu la santé défaillante et qui avait dû réduire ses activités au minimum. Les paroissiens accueillirent avec enthousiasme ce vicaire auxiliaire qui donnait un regain de vie à la paroisse. Et lorsque M. Coutolleau se retira du ministère, la population espéra ardemment que M. Cesbron devint curé. Las ! le poste de curé de Challain était vacant à la même date et ce fut Challain qui l'obtint. Arrivé en plein moment de la guerre, M. le curé Cesbron sut gagner d'emblée les cœurs de ses paroissiens par l'amour évident qu'il porta à chacun. Son premier travail fut de s'enquérir des prisonniers et

de leurs familles et quelques années plus tard, quand les prisonniers revinrent un à un, il s'en réjouissait à l'unisson des familles et je connais plus d'un prisonnier qui fut tout surpris et combien ému de voir son curé pleurer lors de leur première rencontre. C'était des larmes de joie, les larmes du pasteur qui accueillait un des siens dans son troupeau. »

M. Cesbron avait suivi avec beaucoup d'anxiété les étapes douloureuses de la maladie d'un jeune prêtre de Challain, M. l'abbé Bernard Granger, qu'il avait lui-même conduit jusqu'au sacerdoce. Sa mort, le 4 juillet 1966, avait été pour lui une vraie peine. C'est que toute sa vie M. Cesbron aura été pour ses élèves comme pour ses paroissiens « le Père » qui aime profondément ses enfants. Et toute sa vie il aura eu le souci des vocations sacerdotales et religieuses, continuant ainsi l'œuvre de son prédécesseur, M. l'abbé René Soulard, aujourd'hui retiré à Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde.

M. René Cesbron nous a quittés dans la paix et la joie de Noël, ayant lutté toute sa vie pour assurer la relève.

Un savant historien se fait " grand reporter "

Quand on a eu entre les mains, ne serait-ce que quelques heures, le livre que M. l'abbé René Laurentin, professeur à l'Université Catholique d'Angers, vient de consacrer aux « APPARITIONS DE LOURDES », c'est vraiment à regret qu'on le ferme, car c'est un ouvrage passionnant et on peut dire très exactement, en pesant ses mots, « le merveilleux reportage d'un grand journaliste doublé d'un grand savant ».

Il est clair que le journaliste s'est d'abord effacé ici devant le savant. Car nous le savons, pour avoir lu les six gros volumes des « Documents authentiques » concernant les apparitions de Lourdes, toutes les sources, tous les témoignages, ont été minutieusement passés au crible selon les méthodes les plus sûres de la critique historique. La lecture des « Documents authentiques » avait quelque chose de passionnant ; je me souviens en particulier de ces récits de Bernadette mis en parallèles synoptiques ; de ces études minutieuses sur les innombrables témoignages et la personnalité de leurs auteurs ; de cette enquête policière, digne de Simenon, menée par l'abbé Laurentin pour rassembler les pièces des dossiers Jacomet et Dutour ou retrouver cet introuvable dossier du baron Massy, préfet impérial de Tarbes. Mais nous étions noyés dans un flot de documents. Certes, ce n'était jamais ennuyeux et nous étions ainsi à même de constater le sérieux d'une analyse. Mais au terme de ces travaux « de Bénédictin » — qui ont d'ailleurs séduit le bénédictin Dom Bernard Billet devenu collaborateur de l'abbé Laurentin et auteur d'un septième volume dans la collection des Documents authentiques — on ne pouvait que souhaiter la publication d'un récit des apparitions qui ne fut pas encombré par des notes critiques forcément considérables.

Voilà qui est fait désormais. Le récit que nous donne l'abbé Laurentin, fruit de quinze années de recherches, ne diffère en rien pour l'essentiel des récits que nous trouvons dans les tomes 2, 4, 5 et 6 des Documents authentiques, mais il en résulte quelque chose de vivant, alerte, clair et simple. Le savant historien s'est fait grand reporter. Et voilà un ouvrage — finalement très savant — qu'on peut mettre en toutes les mains, car il se lit aussi aisément qu'un grand reportage de *Paris-Match*, à cette nuance près qu'on peut être sûr que l'auteur ne sacrifie en rien au sensationnel, l'histoire authentique seule étant déjà en elle-même sensationnelle.

CESBRON 1315 René (1898-1966)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1923 à 1924

Combrée (professeur de sixième) de diocèse d'Angers de 1924 à 1925

Combrée (professeur de quatrième) de diocèse d'Angers de 1925 à 1934

Combrée (professeur de mathématiques) de diocèse d'Angers de 1925 à 1926

Combrée (professeur d'espagnol) de diocèse d'Angers de 1929 à 1940

Combrée (professeur de troisième) de diocèse d'Angers de 1934 à 1940

Curé de Challain-la-Potherie de 1941 à 1966